

LA REGION DES AURES (PREHISTOIRE, ANTIQUITE, MOYEN AGE)

ESPACE ET TERRITOIRE, RELATIONS AVEC LE MONDE EXTERIEUR

ORGANISATEURS DU COLLOQUE

**AOURAS, SOCIETE D'ETUDES ET DE RECHERCHES SUR L'AURES ANTIQUE
THEMAM - UMR 7041, TEXTES, HISTOIRE ET MONUMENTS
DE L'ANTIQUITE AU MOYEN AGE**

20 ET 21 OCTOBRE 2022

UNIVERSITE PARIS-NANTERRE (BATIMENT MAX WEBER)

VINGT ANS APRES... BILAN ET PERSPECTIVES

par Charles Guittard

J'ai l'honneur d'ouvrir le colloque Aouras de cette année 2022, qui marque le 20^e anniversaire de notre Association. En effet, la Société Aouras fut déclarée le 13 mai 2002 par son fondateur Pierre Morizot et publiée au JO du 15 juin de la même année. Il y a dix ans, le samedi 2 juin 2012, à la Sorbonne (Université Paris1), ont été célébrés les *decennalia*, dans le cadre d'une journée d'études au cours de laquelle de jeunes chercheurs ont présenté leurs travaux ; ce fut une séance plus confidentielle que celle qui nous réunit aujourd'hui.

Parmi les fondateurs de la première heure, beaucoup nous ont malheureusement quittés et notre revue leur a rendu hommage au fil des années, mais des compagnons de route nous ont fidèlement accompagnés et je salue en particulier Claude Briand-Ponsard, Jean-Pierre Faure et Xavier Dupuis, membres fondateurs aujourd'hui présents.

Les *decennalia* sont une subtile invention du principat augustéen, pérennisant la puissance tribunicienne, reprise par ses successeurs, en particulier Trajan, Hadrien, Antonin, qui fêtèrent leurs dix années de pouvoir. En 202, Dion Cassius fut le témoin des *decennalia* de Septime Sévère. Parmi les dernières commémorations, on peut citer les *vicennalia* de Constantin en 326 à Rome et même des *tricennalia*, à Constantinople cette fois, en 335. Le roi ostrogoth Théodoric le Grand fêtera encore ses *tricennalia* à Rome en l'an 500.

Mais revenons à nos *vicennalia* sur le campus de Nanterre et permettez-moi de fêter, modestement, à cette occasion, mes *quindecennalia*, puisque c'est en 2007, lors du congrès de Compiègne, que Pierre Morizot m'a demandé de prendre sa succession : c'était aussi l'année de la parution du n°4 de notre Revue, consacrée à Emile Masqueray et à son *De Aurasio monte*. Il y avait un lien de cause à effet.

Que de chemin parcouru en 20 ans, qui virent paraître 10 numéros d'*Aouras*, selon un rythme plus qu'honorable ! Que de chemin parcouru depuis le modeste n°1 qui regroupait, en 2003, 7 contributions et ne dépassait pas une centaine de pages, y compris la précieuse notice bibliographique du regretté Jacques Debergh. L'année suivante, en 2004, le n° 2 voyait doubler son nombre de pages, avec 200 pages. Notre Société prit véritablement soin essor avec le congrès international organisé du 4 au 8 juin 2005 à Khenchela, en accord avec les autorités locales et du centre universitaire de Khenchela: le n° 3 d'*Aouras*, qui dépasse 400 pages, regroupe les communications de ces journées d'études sur l'Aurès antique .

Le numéro suivant est particulier, puisqu'il offre la première traduction française de la thèse complémentaire en latin d'Emile Masqueray, *De Aurasio monte*, sous forme bilingue, avec une introduction. Masqueray occupe une place importante dans nos études et notre propre histoire : c'est à cette occasion que Pierre Morizot m'a contacté pour rejoindre l'association. Mon nom lui avait été soufflé par une de mes étudiantes à l'Université de Tours, une étudiante d'origine chaoui, qui avait rédigé sous ma direction une Maîtrise sur les Numides et Jugurtha. Il s'agit d'Ounassa Bouchekioua, aujourd'hui encore fidèle membre de notre association.

Après Khenchela en 2005, eut lieu en 2007 le grand colloque international de Compiègne, avec l'aide du Sénateur-Maire Philippe Marini et de l'Institut de France : Jean Leclant, le Secrétaire perpétuel, était présent à la cérémonie d'ouverture, où l'avait amené Hervé Danesi. Les Actes de ces journées ont été publiés dans le n°5 de notre revue, qui compte plus de 400 pages.

Deux ans plus tard, nos amis algériens organisèrent en avril 2009 un grand colloque international dans lequel Aouras fut partie prenante. Ce fut l'occasion de découvrir ou redécouvrir Tébessa, ses environs, Négrine et les abords du désert. Un accord fut conclu avec les organisateurs algériens pour que nos contributions pussent être publiées dans notre revue : ce fut le n° 6 de la Revue, qui parut en 2010.

Le volume d'hommage à Pierre Morizot constitue le volume 7, qui lui fut présenté en septembre 2011, à l'occasion de ses 90 ans, et remis en 2012. L'année 2011 fut celle d'un Congrès organisé à Paris dans le cadre de la Fondation Simone et Cino del Duca, avec l'appui de l'Institut de France. Les Actes en furent publiés dans le n°8 d'*Aouras*.

C'est en 2014 que fut organisé à Nanterre, les 16 et 17 octobre, le colloque qui fut publié dans le n° 9 d'*Aouras*. Ce fut le premier colloque organisé sur le campus, dans le cadre la Maison René Ginouvès, en face du bâtiment Max Weber où nous nous trouvons aujourd'hui réunis.

L'année suivante plusieurs d'entre nous se rendirent à Tébessa, les 12 et 13 octobre 2015, pour participer à un grand colloque international sur la conservation du patrimoine. De jeunes doctorants prirent la parole à cette occasion et ce fut un peu leur baptême du feu. Il sera question de leurs thèses plus loin. A la fin de cette année, une cérémonie fut organisée à l'Ecole normale, rue d'Ulm, pour célébrer la parution du livre de Pierre Morizot, *Romains et berbères face à face*.

En 2017, nous répondîmes, Bérengère Fortuner, Pierre Guichard et moi-même, à l'invitation de l'Université de Tébessa qui organisait, en octobre 2017, un

colloque sur le patrimoine et nous profitâmes à cette occasion de l'hospitalité d'Abderrazak Djerrab et d'Hamidane Mourad.

En décembre 2018, un hommage fut rendu à Pierre Morizot à l'Académie des Sciences d'Outre-mer. Au début de l'année suivante, les 31 janvier et 1^{er} février 2019, un deuxième colloque se tint sur le campus de Nanterre : l'hommage à Pierre Morizot et les Actes du colloque ont été publiés dans le n° 10 d'*Aouras*.

L'annexe bibliographique de la revue, initiée par Jacques Debergh, fut poursuivie par Marie-Claire Micouveau. Hervé Danesi et Jean-Marie Blas de Roblès ont assuré la réception et la mise en forme des contributions, assumant cette tâche difficile, qui fut poursuivie par Jean-Marie Bertrand et Bérengère Fortuner. La présence d'une annexe bibliographique sur l'Aurès dans notre revue serait une idée à reprendre.

C'est donc le septième colloque international qu'organise ou auquel est associé *Aouras*. Nous avons suivi les traces de Masqueray, arpentant tous les sommets de l'Aurès, explorant ses vallées, ses oueds, explorant tous les sites, mais nous avons élargi notre horizon, porté nos regards sur les régions environnantes, loin des deux versants de la montagne, essayant de comprendre comment cet ensemble montagneux, obstacle et refuge à la fois, s'est, au fil des siècles, depuis les Puniqs jusqu'aux Byzantins, de la préhistoire au moyen âge, peu à peu inséré dans un ensemble politique, administratif, social qui a évolué tout en conservant sa spécificité, avec une continuité et une constance remarquables, au fil des différentes conquêtes.

Bien des travaux publiés portent sur Tébessa, Lambèse, Timgad, Constantine, mais notre attention s'est portée sur la Maurétanie, la Proconsulaire, la Byzacène. Notre revue a fait connaître des sites disparus ou menacés de disparition, ressuscité des vestiges, rassemblé des documents épars. Elle comporte des études ponctuelles précieuses sur des sites peu connus (par exemple sur le domaine de Sorothus, dans le n° 10 d'*Aouras*) et des synthèses utiles pour les chercheurs, sur des sites où la documentation est difficile à rassembler, par exemple sur Morsott ou sur Tébessa, sa topographie et ses monuments

Aux études de terrain, aux synthèses historiques sont venues d'ajouter les études de télédétection, de prospection par satellite, jetant un nouveau regard sur l'Aurès et ouvrant de nouvelles perspectives, en particulier dans le cadre du projet AFRICA.

Les illustrations, les plans sont un atout de nos publications et, si j'en juge par les exemplaires présents sur les rayons de la bibliothèque de l'Ecole normale, je peux affirmer qu'elle est régulièrement consultée par les chercheurs.

Au cours de ces vingt années, nous n'avons pas été seuls. Parmi nos partenaires, parmi les institutions qui nous ont accompagnés, je citerai bien sûr en premier lieu l'Académie des Sciences d'Outre-mer, où nous avons été régulièrement accueillis et où, en décembre 2018, fut organisée une émouvante

cérémonie en hommage à Pierre Morizot. L'École normale aussi nous a ouvert ses portes et des membres d'Aouras sont aujourd'hui des collaborateurs d'AOROC. Hervé Danesi est un lien précieux avec l'Institut et la SEMPAM et ses conseils m'ont toujours été précieux.

Nous sommes en relation avec l'Association France Algérie (en particulier France Algérie des Pays d'Auvergne, AFAPA) et le Président Arnaud Montebourg a honoré de sa présence la cérémonie d'hommage à Pierre Morizot en décembre 2018.

Grâce au Vice-Président Luc Lapiere, nous avons des liens étroits avec l'Archéo-Cartographie de Toulouse (ACT). Bien sûr, *last but not least*, grâce à Etienne Wolff, l'Université Paris-Nanterre, avec l'UMR ARSCAN et sa composante THEMAM, fait désormais partie de la vie d'Aouras, puisque c'est aujourd'hui la troisième fois que nous nous retrouvons sur ce campus. Je peux dire que sur lui repose en grande partie la continuité de nos activités.

Je n'oublie pas l'Association Minerve qui veille avec son Président Hamidane Mourad à la conservation du patrimoine de Tébessa et l'Université de Tébessa avec laquelle nous avons des liens étroits.

C'est cette université qui nous a donné des doctorants : au cours de la deuxième décennie, plusieurs thèses ont vu le jour, grâce aux liens établis entre Aouras, Tébessa et Nanterre. Triki Loubna, qui participe aujourd'hui à notre colloque, a inauguré la série, avec une thèse sur l'artisanat berbère et sa continuité dans le temps. En 2018, deux thèses ont porté, l'une sur le Medracen (Myriam Seghiri), l'autre sur les mosaïques représentant Hercule (Rajae El Ghandour), la première candidate a obtenu un poste à Constantine, la seconde, qui travaillait en fait au Musée de Fez au Maroc et était liée à ARSCAN, a obtenu poste à l'Université de Rabat au Maroc. En 2020, Kaouthar Bouchemal (sur la Pentapole mozabite) et Abdelhouhad Zouai (sur Tébessa), ont brillamment clos cette série de travaux et ont aujourd'hui un poste dans des établissements français, en région parisienne. D'autres thèses sont en préparation et deux devraient être présentées d'ici la fin de l'année.

Certes, nous avons traversé des moments difficiles, en raison de la pandémie qui a ralenti nos activités, avec l'instauration de l'année dite blanche, mais nous avons pu organiser des réunions de Bureau par visioconférence. Le lien n'a pas été rompu et le n° 10 est sorti à la fin de l'année 2020, grâce à la ténacité de Bérengère Fortuner.

Nos sociétés dites savantes, comme la société contemporaine en général, sont traversées par l'individualisme et des formes d'égoïsme. Le contexte politique et économique international, où que l'on porte ses regards, est en proie à des crises, à des menaces, qui rendent les déplacements, les échanges difficiles.

Mais il est des liens indestructibles, ceux de l'amitié entre les peuples, entre les hommes. Notre colloque marque une étape et s'inscrit dans une continuité qui remonte à vingt années en arrière. Je n'ai fait qu'esquisser les grandes lignes et bien des pages restent à écrire.

Quod bonum, faustum, felix sit !

Dixi

Nos travaux sont ouverts.